

naissance à l'amour, et qu'une fois en possession du cœur de l'enfant, il produit les plus heureux fruits.

L'instituteur, qui a l'avantage de recevoir l'aide libérale de ceux qui sont par la loi chargés de veiller aux intérêts matériels de l'éducation, a encore besoin d'être intimement lié avec les personnes qui suivent la même carrière, afin de profiter de leurs encouragements, de leurs conseils, et de leur amitié. Je l'enjuge donc à faire partie de quelque association d'instituteurs dont la plupart seront, comme lui, heureux de recevoir des avis et d'en donner à leur tour.

Qu'il me soit maintenant permis de faire allusion à ma position de professeur attaché à cette institution. Je sais qu'elle m'impose une lourde responsabilité, et que, pour m'acquitter de mes devoirs, il me faut compter sur un autre appui que celui qui peut me venir des hommes. La position de l'instituteur a toujours été considérée comme très importante; car il n'existe pas de contrôle comparable à celui du maître sur son élève. L'enfant qui l'aime s'habitue aisément à voir en lui un être supérieur doué de qualités que ne possède pas le reste des hommes. La fascination dont il s'entoure le met à même d'en faire usage pour capter son attention et sa croyance.

Ceci prouve donc à l'évidence que le caractère de l'enfant, soumis à une pareille influence, prend tous les plis que le maître veut lui donner et que l'âme de ce dernier se reflète en quelque sorte dans celle de son élève.

Or, si la carrière ordinaire de l'enseignement est si féconde en bons et en heureux résultats, quelle ne doit pas être l'influence de l'école où se forment les maîtres eux-mêmes? J'aime à croire que tous les élèves-maîtres qui laisseront cette école normale considéreront leur mission, non pas comme une occasion de déployer un savoir prodigieux, mais comme un moyen de faire de véritables chrétiens des enfants dont on leur confiera le soin.

Quant à moi, tous mes efforts tendront à faire comprendre à ceux qui nous quitteront plus tard l'importance et la grandeur du travail qu'ils se sont imposé, et qu'ils ne doivent s'y livrer qu'avec la ferme détermination de l'accomplir. (Applaudissements prolongés.)

M. le professeur Franteau fut ensuite appelé par le président et s'exprima comme suit en français :

Les avantages qui doivent résulter de l'école normale que nous inaugurons aujourd'hui vous ont été trop bien démontrés, pour qu'il soit nécessaire de rien ajouter à ce que vous venez d'entendre. Cependant, considérant la position que je dois occuper dans cet établissement nouveau-né, vous me permettez quelques réflexions générales sur l'enseignement dont on a bien voulu m'honorer.

La nomination d'un professeur français, à la naissance même de cet établissement, prouve, d'une manière bien évidente, l'importance que l'autorité supérieure attache à l'étude de la langue française. Eh ! comment pourrait-il en être autrement ? Il suffit de jeter les yeux autour de nous, de parcourir les villes et les campagnes, pour s'assurer que la langue française a survécu à toutes les vicissitudes de la conquête; qu'elle s'est implantée dans le sol et qu'elle est toujours le lien étroit qui unit entre eux les membres épars d'une grande famille. La langue, c'est le souvenir de la patrie, l'anneau qui nous rattache aux générations passées !

Non, je n'oublierai jamais quelles furent mes impressions, lorsque, transplanté sur cette terre étrangère, j'entendis pour la première fois la langue de mon pays; il me sembla que la distance qui m'en séparait s'était tout d'un coup rapprochée; le pays se revêtit, pour ainsi dire, de formes nouvelles; les différences s'affaiblirent et les doux sons de cette langue, si familière à mon oreille, furent pour moi comme un retour à la patrie, tant il y a de pouvoir dans la langue ! tant son influence magique s'exerce sur l'imagination et sur les cœurs !

C'est donc dans un tel pays, au milieu d'une telle population, que le jeune maître, élevé dans cette école, sera appelé, un jour, à exercer son important ministère. S'il est ce qu'il doit être, moral dans sa conduite, élevé dans ses sentiments et doué d'une instruction solide, son influence se répandra nécessairement au dehors. Avec quel avantage ne se présentera-t-il pas aux familles, s'il peut parler à chacune leur langue; quel puissant auxiliaire pour se rapprocher, se faire connaître, dissiper les préjugés, fruits amers de l'ignorance, établir, enfin, au milieu de cette grande communauté, cette fraternité chrétienne qui n'exclut personne et se donne à tous : car le maître doit, comme le ministre, appartenir à tout le monde, et son école est une place publique ouverte à tous et où chacun peut venir puiser à son aise à la source féconde de son enseignement. Eh bien ! un maître, dans une telle situation, s'il ne peut parler la langue française, s'isole lui-même et se trouve condamné à cultiver un petit coin de terre, là où il avait un grand champ à labourer.

J'ai eu souvent l'occasion d'aller, dans les campagnes, visiter les Canadiens; je les ai vus dans leur aimable simplicité; j'ai parlé avec

eux de la France, qui leur sera toujours chère, parce qu'elle fut le berceau de leurs aïeux; c'est à peine si, répondant à toutes leurs questions, je pouvais satisfaire leur avide curiosité; ils ne me demandèrent point qui j'étais, à quelle religion j'appartenais; parler leur langue fut mon premier titre à leur confiance.

Croyez-le bien, messieurs, on n'est jamais étranger dans un pays dont on parle la langue; on trouve bientôt des sympathies qui vous rapprochent et la diversité des caractères s'efface sous la douce influence du langage.

Mais ce n'est pas seulement l'influence morale du maître qui s'accroîtra avec la langue, la prospérité de son école en dépend en partie. Malheureusement, il n'a pas été possible jusqu'ici de satisfaire à toutes les demandes, dans un pays aussi étendu que le Bas-Canada. Les écoles, quoique plus nombreuses, sont encore à une assez grande distance l'une de l'autre. Je ne doute pas qu'une école anglaise comptera souvent, parmi ses élèves, de jeunes canadiens désireux, à leur tour, d'apprendre la langue anglaise. Si l'instituteur est familier avec les deux langues, sa tâche sera facile et le nombre de ses élèves plus considérable. En présence de pareils avantages, ce sera donc, pour le jeune maître, une obligation de s'adonner entièrement à l'étude de la langue française; c'est une nécessité qu'il lui faut subir, tant pour son intérêt particulier que pour le succès de l'important ministère dont il sera chargé.

L'étude d'une langue étrangère semble toujours, à celui qui l'entreprend, une tâche longue et laborieuse; car comprendre et traduire ne sont qu'un pas dans le progrès; pour obtenir un résultat certain, il faut la parler. Le son, que nous appellerons l'harmonie de la langue, frappe d'abord l'oreille, l'intelligence en reçoit la pensée, et ces deux éléments combinés donnent, après un certain temps de pratique, non-seulement la connaissance, mais encore la prononciation naturelle de la langue.

Il faut le reconnaître, la méthode d'enseignement, suivie depuis longtemps et que j'appellerai l'ancienne routine, n'a produit des résultats ni prompts ni satisfaisants. Au contraire, les longues années que les élèves passent à étudier la grammaire, à conjuguer les verbes, à traduire des exercices dont on ne voit jamais la fin, lui font croire qu'il y a des difficultés qui, réellement, n'existent pas : le vice est dans l'enseignement. La grammaire et les exercices ne sont indispensables que pendant un certain espace de temps; il faut y mêler la traduction orale et la conversation, et aider l'intelligence et la prononciation par une succession de phrases traduites de vive voix; c'est aussi le moyen le plus sûr d'apprendre la grammaire et de prouver que la mémoire et l'intelligence sont d'accord.

Ainsi donc, comme les jeunes maîtres qui nous seront confiés, ne devront rester avec nous qu'un temps plus ou moins limité, nous les diviserons en deux classes, celle de première et celle de seconde année.

Pour les élèves de première année, notre but sera de les accoutumer d'abord, par la lecture, à une bonne prononciation, de leur enseigner les règles les plus indispensables de la grammaire, afin d'obtenir une bonne traduction, de raisonner les règles par l'analyse des mots. Nous commencerons, aussitôt que possible, à leur donner une grande variété de phrases qui aideront, non-seulement leur prononciation, mais ajouteront, chaque jour, quelques mots nouveaux au dictionnaire indispensable qu'ils devront se graver dans la mémoire.

Le jeune maître, ainsi préparé pendant la première session, se présentera avec un grand avantage à la seconde. Une grande partie de la grammaire lui sera déjà familière; il aura vaincu les premières difficultés de la prononciation; son oreille, accoutumée aux sons de la langue, aidera son intelligence. Alors le travail deviendra plus agréable et plus facile; au lieu de traduire, il composera; nous lui donnerons une succession d'histoires choisies qui auront l'avantage et d'intéresser son imagination et d'exercer sa parole. Nos explications seront faites en français, ainsi que les questions et les réponses. Nous finirons aux beautés de notre littérature et tâcherons d'exciter son intérêt et de purifier son goût par de fréquentes lectures de morceaux choisis de nos meilleurs auteurs.

Ce fut la méthode que je suivis, pendant les dix années que j'enseignai la langue française en Angleterre, dans un établissement non-broreux et de grande importance. Là aussi je trouvai des élèves qui avaient étudié le français depuis trois ou quatre ans, sans pouvoir en parler deux phrases. Je leur donnai une grande quantité de phrases à traduire oralement; je leur racontai des histoires que je leur fit répéter et écrire et, en intéressant leur imagination, je leur donnai le goût et l'harmonie de la langue.

C'est aussi celle que je suis à High School et même au collège. Mes élèves sont toujours contents, quand nous mettons de côté l'invincible grammairien et que nous traduisons oralement des phrases données à chacun tour à tour. C'est le champ de bataille où se décide la victoire et la place que chacun doit occuper jour par jour.